

décoré le promontoire qui donne son nom au village, quelqu'un me conseilla d'y entrer, en me citant le travail intérieur de cet édifice comme un objet d'admiration. Je pris d'abord les éloges qu'on m'en faisait comme le résultat de la petite vanité, assez louable du reste, qu'inspire toujours à un bon villageois le monument unique de sa paroisse. Mais je revins bien vite de ma prévention lorsque j'eus suivi le conseil de mon cicerone improvisé. Ce qui me frappa d'abord agréablement la vue fut l'extrême simplicité de cet édifice ; car on me permettra bien d'émettre ici mon goût, malgré qu'il soit peut être à l'encontre des idées reçues. Rien ne me semble plus fait pour inspirer une véritable dévotion, rapprocher davantage de la divinité, écarter les idées mondaines du luxe et de la vanité des richesses que la simplicité dans la construction et dans l'ornement de la maison de Dieu. Et je crois que le culte des premiers chrétiens n'y perdit point en sincérité, pour avoir été célébré dans des cavernes, sur les rochers, au milieu des forêts, près des rivières, tous lieux où le spectacle pur de la nature témoigne davantage ce me semble de la présence et de l'œuvre d'un Dieu que les dorures, que les tableaux ; œuvres des hommes. Mais je vois que je me laisse entraîner ici à une digression d'autant plus déplacée que mon journal est loin d'être une feuille théologique ; revenons donc immédiatement à mon sujet primitif.

Comme je le disais donc d'abord, l'intérieur de l'église est fort simple au premier coup-d'œil et plaît éminemment par là même. On n'y voit pas une seule dorure, pas un seul tableau. Et cependant il y existe un luxe de travail que des fortunes ne pourraient payer si l'on en exigeait un pareil, sous des circonstances semblables. Les sculptures innombrables que ce monument contient sont l'ouvrage d'un ouvrier qui s'est créé lui-même, par les seuls efforts de son goût pour son art, de sa patience, de sa persévérance, toutes choses qui servent d'auxiliaires accoutumés au génie et qui en forment partie.

Quoique sa modestie, vertu qui accompagne toujours (malheureusement on peut dire) le véritable talent, sans doute pour consoler un peu ceux qui en sont dénués, souffrira peut-être de se voir ainsi traduire au grand jour sans sa permission, je prends néanmoins sur moi de nommer au public l'artiste ignoré ; ce sera pour lui un bien faible hommage mais au moins aurai-je le mérite de le lui avoir rendu le premier. C'est donc à monsieur François Fournier que sont dues non seulement les sculptures de l'église de la Pointe Lévi mais encore la construction de tout l'édifice ; car j'ai oublié de dire qu'il est de plus architecte, menuisier, maçon, charpentier, etc., etc. Mais je reviens au premier sujet qui attirera mon attention sur tout le reste.

Il me serait impossible de détailler au long tout ce qu'il y a de remarquable sous le rapport du travail et du goût. Une seule et rapide visite ne m'en pas permis d'étudier, ni même de voir tout ce qui serait digne de note. Je citerai seulement ce qui me revient à la mémoire. En entrant, à droite, et au-dessus d'un benitier, on aperçoit d'abord un baptême du Christ. Le relief du rocher, la peau qui forme le vêtement de St. Jean-Baptiste, le lointain sont d'un effet et d'un travail admirables. La chaire est couverte d'une multiplicité de fleurs, d'arabesques qu'il serait impossible de décrire ; on remarque cependant une tête de St. Jean l'évangéliste, un Moïse, une corbeille de fleurs d'une délicatesse infinie et une guirlande de petites roses entièrement détachées. Le bap-tême d'œuvre et les chapelles sont décorées d'une manière analogue. Autour du chœur sont quatre superbes trophées qui mériteraient une mention particulière,